

Tout est paysage

Francine Foulquier, 2025.

Artiste pluridisciplinaire, inclassable, expérimentant insatiablement, **Paul Cox** compte parmi les créateurs majeurs de son époque. On est saisi devant la diversité de la production et des champs d'activité : affiches, dessins de presse, livres d'artiste, livres pour enfants, peinture, vastes installations telle *Jeu de construction* au Centre Pompidou ou la fresque colossale *Aliénorama* à l'Abbaye de Fontevrault, ainsi que des sculptures alphabétiques, des jeux pour Mille formes centre d'art pour enfants à Clermont-Ferrand, sans oublier ses nombreux carnets...

Il réalise, depuis les années 1996-1997, identité graphique, programmes et affiches pour le théâtre, la Ville de Paris et bien d'autres institutions. Il crée également des décors, costumes et scénographies pour des chorégraphies en particulier celles de Benjamin Millepied à l'Opéra Garnier (Paris) et l'Opéra de Genève, ainsi que pour Bérangère Vantusso au Studio-Théâtre de Vitry.

Dans cet imaginaire fertile on retrouve régulièrement convoqué un jeu avec les combinatoires, le ha-ard, les codes et les structures. De l'oeuvre se dégage une identité d'une grande cohérence, une écriture graphique faite de simplicité et d'exubérance chromatique. Une oeuvre complexe où tout est dans tout.

Les livres, territoires de jeu et d'expérimentation

Dans une entreprise de la totalité, Paul Cox, créateur de livres, prend en charge tous les paramètres : conception, titre, couverture, format et pages. Livres d'artistes ou livres pour enfants, ces classements assez flous ne semblent pas convenir à l'artiste qui « privilégie l'idée de décalage, de phénomène d'infiltration. Placer un objet un peu bizarre dans une catégorie figée, cette situation ouverte me convient finalement très bien » confie Paul Cox dans *Cox Codex 1*.

Ainsi, participant d'une pratique expérimentale, ses productions éditoriales ont en commun d'être des lieux de questionnement où la facétie le dispute au sérieux. Le cas est manifeste dans le livre *Œuvres romanesques complètes*, où l'auteur se présente en position d'avoir achevé son oeuvre alors que dans le réel l'ouvrage se compose de soixante-neuf lithographies créées pour l'occasion et autant de textes qui offrent, par l'assemblage des pages dans des ordres différents, la possibilité de cent dix volumes. Avec la même espièglerie et goût pour les codes, plus précisément pour le décalage introduit dans le système, *L'Art de la couleur* pastiche des livres de Johannes Itten et Joseph Albers et « figure fidèlement les quatre couleurs de la quadrichromie par des hachures noires diversement orientées ». L'on peut rapprocher de cet ouvrage *Le langage des fleurs, filles* et *Le langage des fleurs, garçons* tous deux également réalisés au trait noir, inventoriant la forme des pétales.

« Pourquoi vous êtes-vous donné tant de peine ? » demanda le détective aux enfants devant la mystérieuse « île flottante » qu'ils avaient fabriquée en réunissant des objets chapardés dans les maisons. « Pour nous amuser ! » répondirent-ils. « Le détective trouva cette raison excellente ».

Comment ne pas reconnaître Paul Cox derrière eet enthousiasme. Comme les personnages de la série *Archibald le koala*, l'artiste a le goût du jeu, cet espace entre certitude des règles et impondérable, territoire de l'essai, du détournement, de la construction de mondes nouveaux.

Ainsi, il chérit également les cartes, les plans et leur potentiel imaginaire. Un attachement que l'on retrouve autant dans la sérigraphie sur aluminium *A sentimental journey* (2000), ou *La chute d'Icare* (1990), acrylique sur toile, que dans l'édition du *Jeu de l'amour et du hasard* (Mantoue, 2000) coffret composé de cent triangles imprimés de motifs cartographiques et de mots : prénoms, verbes, adverbess. Le jeu ne prévoit pas moins que de réunir ces fragments du monde, de les assembler en tous sens et composer une carte du tendre.

Dans les albums de Paul Cox, l'art est partout

« Aimant entrer en intelligence avec la structure des choses », Paul Cox conçoit des livres à destination de la jeunesse qui sont autant d'espaces de réflexion et de questionnement. A coups de jeux de mots, de permutations aléatoires de la couleur, par le truchement de rapports d'échelle, l'auteur façonne des parcours ludiques dans tout ce qui fait signe et sens, à l'image de *Ces nains portent quoi ?????* qui interroge les codes de représentation de l'image, ou d'*Histoire de l'art* qui, en suivant la structure d'un conte, poursuit la réflexion sur la création, l'artiste et le public, jusqu'à devenir le support d'un manifeste pour les enfants et l'art. Alors le lendemain de l'exposition organisée par le prince artiste Luco Pax, les lecteurs comme les habitants du royaume « ont l'impression de voir pour la première fois ce monde qu'ils avaient pourtant l'habitude de voir quotidiennement ». Peindre ce que l'on voit et ce qui se dérobe à la vue.

Avec l'album *Cependant ...* l'auteur interroge ce qui se passe tout autour du monde à un moment arrêté. Alors défilent scènes de vie, fuseaux horaires, correspondances entre les images, oppositions, similitudes, mises en tension, points de vue, qui tissent un réseau de sens et d'émerveillement. Les illustrations sont composées d'une forme unique et originelle : le cercle. Sur un fin quadrillage les points de couleurs primaires composent les images de ce livre sans couverture, sans début ni fin, tournant autour d'un axe central. Dire le plus avec le moins. L'auteur qui aime travailler sur le fragment rapporte « éprouver une véritable satisfaction à pouvoir embrasser à la fois la perception de l'ensemble et du module qui le constitue ».

La trace du geste vivant

Mais avant tout Paul Cox peint. Il peint chaque jour, sans doute « pour ne pas perdre la main » dit-il, citant Cézanne, « ou pour garder la trace du geste vivant, sensible ». A ses yeux, la peinture est l'élément central de ses recherches. Puisant sa plus grande inspiration dans la musique, il confie que sa « peinture idéale serait une symphonie avec des formes qui se répondent ». Paul Cox peint sur le motif et de ses promenades, il rapporte « des accords de couleurs et de formes » que l'on retrouve dans le reste de son oeuvre. « Tout est matière à être embrassé du regard, à interroger le vivant au-delà de soi-même » affirme Dubuffet.

Paul Cox a exposé *Fragments*, à l'Espace Engramme à Québec (2024), et *Embroideries* à la Galleria Maurizio Corraini (2023), une combinatoire de trames qu'il superpose, variant les espacements. Il en résulte une ambivalence des perceptions, une galerie de lignes croisées, liées, tissées, de figures comme rapiécées ou inachevées qui, par les blancs laissés sur la feuille comme des trouées, dessinent un paysage en devenir « dont on devine qu'il se poursuit au-delà des limites du cadre ».

Pour *Wallbook*, à Bologne (2025), il reconstitue avec uniquement des trames, mille et une scènes de vie, objets, animaux et personnages déjà rencontrés dans ses albums précédents, dressant ainsi l'inventaire de son répertoire d'images, un imagier de soixante quinze mètres

de long. « J'aime tout ce qui est démesuré, monstrueux à la Novalis » confie l'artiste. C'est sans doute dans cette tentation de l'illimité que se situe Paul Cox, dans une forme de lutte contre l'éparpillement, une envie de témoigner de l'innombrable. Avec les verticales et horizontales totemiques des trames, Paul Cox semble s'attacher aux grands équilibres universels, « à la beauté générale » aurait dit Pietr Mondrian, une manière d'introduire l'infini dans le fini.

A partir des années 2000, Paul Cox entreprend de publier ses travaux sous forme de livres. *Cox Codex 1* réunit un choix d'œuvres de 1988 à 2003. Paul Cox en a assuré lui-même la conception et la mise en forme. L'ouvrage présente différentes facettes de ses recherches, sans hiérarchie d'une forme par rapport à une autre, dont cinq essais qui apportent des éclairages croisés, et certains textes dont il est l'auteur en écriture manuelle.

Ont suivi *Jeu de construction*, sorte de journal de l'exposition éponyme tenue au Centre Pompidou en 2005, *Paul Cox, design et art* en 2018 aux éditions MeMo, *Entretien avec Paul Cox* en 2019 chez B42.

Les éditions MeMo ont entrepris la ré-édition de son œuvre jusque là épuisée, citons la parution en 2024 de *Histoire de l'art*, *Le mystère de l'eucalyptus* et *Mon amour* et en 2025 *L'énigme de l'île flottante* et *L'affaire du livre à taches*.